

À l'envers de l'hiver : le voyage en Floride et les identités canadienne et québécoise

GODEFROY DESROSIERS-LAUZON*

La popularité du voyage hivernal en Floride chez les Canadiens, notamment les Ontariens et Québécois depuis les années 1950, semble désavouer un certain nationalisme fondé sur le refus de l'américanisation et la valorisation de la nordicité, de l'hiver. La relative stérilité de cette grille d'analyse, par le portrait sévère des snowbirds qui en résulte, pose cependant la question : que vont chercher les snowbirds en Floride, et quel cas font-ils de leur canadianité, ou de leur québécoisité ?

Among Canadians, especially Ontarians and Québécois since the 1950s, winter travel to Florida has been hugely popular. This practice would seem to contradict particular aspects of a Canadian nationalism based on the rejection of American mores and culture and on the (uneasy) valuation of northerness and winter. The shortcomings of such an analysis, however, pose the question: Are snowbirds merely Americanized Canadians? How do they make sense of their Canadian or québécois identities, if they do so at all?

If the greatest threat to Canadian sovereignty and cultural uniqueness is the American Babylon to the south, then annual dosages of Americanism administered in a beguiling vacation atmosphere must rank with the invasion of American television as one of the chief impediments to the emergence of a Canadian people.¹

LE REGRETTÉ Robert Harney, en analysant les modes d'implantation des hivernants et touristes canadiens en Floride, voyait, avec humour, une menace à la construction nationale du Canada dans la popularité de ces séjours. Harney reprenait ainsi, sans l'endosser, les arguments d'une certaine presse canadienne. Celle-ci reprenait, en le simplifiant, le point de vue qui

* Godefroy Desrosiers-Lauzon est candidat au doctorat en histoire à l'Université d'Ottawa.

¹ Robert Harney, « The Palmetto and the Maple Leaf: Patterns of Canadian Migration to Florida », dans *Shades of the Sunbelt: Essays on Ethnicity, Race, and the Urban South*, sous la direction de R. M. Miller et G. E. Pozzetta, Boca Raton, Florida Atlantic University Press, 1989, p. 32.

fait de la nordicité, de l'hiver, un des traits déterminants des identités canadienne et québécoise. L'article anthologique de Carl Berger montre comment, dès le XIX^e siècle, les nationalistes ont défini le Nord comme source de la supériorité canadienne². D'autres historiens comme William Morton, Jean Provencher et Pierre Berton, mais aussi des géographes comme Louis-Edmond Hamelin, des littéraires comme Margaret Atwood et Northrop Frye, des anthropologues, et d'autres ont analysé cette valorisation de l'hiver à des fins identitaires, quand ils n'ont pas simplement soutenu que la nordicité était un facteur essentiel pour comprendre le Canada³. L'hiver a été utilisé par ceux de nos artistes qui voulaient représenter leur pays et ses habitants : par les chansonniers et chanteurs populaires du Québec d'après-guerre, par nos cinéastes les plus influents, et par des peintres comme Jean-Paul Lemieux, Clarence Gagnon, Cornelius Krieghoff, et ceux du Groupe des sept⁴. Or, certains de ces auteurs et créateurs, de même que plusieurs éditorialistes, déplorent la dévalorisation contemporaine de l'hiver canadien : dans une modernité consumériste, où la culture populaire est influencée par des produits et modes de vie aux États-Unis où le climat est moins rigoureux, où l'hiver est devenu une aberration. Ainsi, pour les auteurs précités et beaucoup d'autres, la popularité de la Floride auprès des Canadiens est un exemple, une métaphore et une caricature, au mieux de l'hédonisme de la société de consommation, au pire de l'américanisation. Ce sont ces jérémiades, que Harney reprend avec ironie, qui ont inspiré le présent texte. Cette utilisation rhétorique de la Floride pose deux questions de recherche : Comment la Floride a-t-elle servi d'illustration de la modernité et de l'américanisation au Canada? Et la présence et l'expérience des Canadiens et Québécois en

2 Carl Berger, « The True North Strong and Free », dans *Nationalism in Canada*, sous la direction de Peter Russell, Toronto, McGraw-Hill, 1966, p. 12–16.

3 W. L. Morton, « The "North" in Canadian Historiography », dans *Contexts of Canada's Past: Selected Essays of W. L. Morton*, sous la direction de A. B. McKillop, Toronto, MacMillan, 1980, p. 229, 230, 232, 239; Jean Provencher, *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Boréal Express, 1988; Sophie-Laurence Lamontagne, *L'hiver dans la culture québécoise (XVII^e–XIX^e siècles)*, Québec, IQR, 1983, p. 130, 132, 145, 168; Bernard Arcand, *Abolissons l'hiver! Livre (très) pratique*, Montréal, Boréal, 1999, p. 28, 48, 50; Norman Pressman, *Images of the North: Cultural Interpretations of Winter*, Winnipeg, Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, 1988; Anne Gilbert, « La nature comme légitimation », dans *Dislocation et Permanence. L'invention du Canada au quotidien*, sous la direction de Caroline Andrew, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, p. 47; Abel et Coates, « Introduction: The North and the Nation », dans *Northern Visions: New Perspectives on the North in Canadian History*, sous la direction d'Abel et Coates, Peterborough (Ontario), Broadview Press, 2001, p. 10; Northrop Frye, « Sharing the Continent », dans *Divisions on a Ground*, Toronto, Anansi, 1982, p. 58; Margaret Atwood, citée par Pierre Berton, *Why We Act Like Canadians*, Toronto, McClelland and Stewart, 1982, p. 100; Louis-Edmond Hamelin, « Les Québécois face à l'hiverne laurentienne », *Québec français*, n^o 88, hiver 1993, p. 85.

4 Roger Chamberland, « Du Nord au Sud : l'hiver chanté », *Québec français*, n^o 88, hiver 1993, p. 95–97; Taras Grescoe, « Quelques arpents de sloche », *Sacré Blues : un portrait iconoclaste des Québécois*, Montréal, VLB, 2002, p. 307–344; Bernard Arcand, « Mon grand-père aimait l'hiver », dans *Québec : Espace et Sentiment*, sous la direction de Stéphane Batigne, Paris, Éditions Autrement, 2001.

Floride représentent-elles réellement un désaveu de leur appartenance au Canada et au Québec? Cet article tente de répondre à la seconde question⁵.

Snowbird mérite définition : les Floridiens ont identifié ainsi les visiteurs du Nord (le Nord des États-Unis et le Canada) qui passent l'hiver en Floride, pour de longues périodes généralement de plus d'un mois, qui dépassent en durée la semaine ou la quinzaine du touriste normal. Ils peuvent donc, dans ce texte comme en Floride, provenir autant du nord-est des États-Unis que de Terre-Neuve, de Minneapolis ou de Kitchener. Ce terme en est venu à désigner tous les touristes nordiques qui passent, dans les destinations du Sud, des séjours hivernaux prolongés; il arrivera dans ce texte qu'on nomme les *snowbirds* hivernants. Nous verrons comment les *snowbirds* canadiens en Floride formèrent des communautés d'hivernants, et comment ils expriment leur appartenance au Canada et au Québec, ou comment ils la rejettent, depuis les années 1960. L'analyse nous révélera que les *snowbirds* apportent à la question de l'identité des solutions significatives pour le chercheur et le citoyen.

Quelques chiffres

Selon les historiens Raymond Arsenault et Gary R. Mormino, la formidable attraction exercée par la Floride depuis la fin du XIX^e siècle, sur les migrants et les touristes, peut se comprendre par la force du « Rêve floridien ». C'est une version à peine plus modeste du Rêve californien, c'est-à-dire une « promesse de chaleur, santé, confort et loisirs perpétuels », et un « dreamscape », un paysage du désir qui varie dans le temps et selon qui le regarde, « un décor culturel inspirant au public une variété d'images et d'attentes ». Ce rêve, qui prend sa source dans la mythologie occidentale, prit sa forme moderne, consumériste et populaire dans les formes de loisir que John Kasson a observées à Coney Island⁶. Sa réalisation, pour des millions de Nord-Américains, fut facilitée par la prospérité d'après-guerre, et encouragée par des torrents de promotion et de publicité en provenance du *Sunshine State*⁷.

La puissance de cet attrait, et la facilité d'accès de la Floride, en ont fait une destination hivernale immensément populaire auprès des migrants et

5 Les deux questions font partie d'une thèse de doctorat en histoire, en cours de rédaction, sous la supervision de Donald F. Davis. Je tiens à le remercier chaleureusement de son aide dans l'élaboration des idées présentées ici. J'en profite pour remercier aussi les rédacteurs invités de ce numéro d'*Histoire sociale/Social History*, Barbara Lorenzkowki et Steve High, ainsi que les deux évaluateurs externes et la rédaction de la revue.

6 John Kasson, *Amusing the Million: Coney Island at the Turn of the Century*, New York, Hill and Wang, 1978.

7 Raymond Arsenault, « Is There a Florida Dream? », *Forum* (Florida Humanities Council), vol. 17, n° 3, été 1994, p. 22, 25, 26; Gary R. Mormino, *Land of Sunshine, State of Dreams: A Social History of Modern Florida*, Gainesville, University Press of Florida, 2005, p. 1–10 et ali, « Sunbelt Dreams and Altered States: A Social and Cultural History of Florida, 1950–2000 », *Florida Historical Quarterly*, vol. 81, n° 1, été 2002, p. 9, et « Eden to Empire: Florida's Shifting Dreamscape », *Forum*, vol. 24, n° 1, printemps 2001; Alex Shumatoff, *Florida Ramble*, New York, Harper and Row, 1974, p. 32.

résidents du quart nord-est de l'Amérique du nord. Dès les années 1930, la Floride accueillait plus d'un million de visiteurs par an; en 1960, ce nombre atteignait déjà 11 millions, dont environ 245 000 Canadiens⁸. Cette proportion relativement modeste cache l'attraction qu'exerce déjà la Floride : plusieurs membres de l'élite canadienne visitent la Floride depuis la fin du XIX^e siècle. Citons l'abbé Casgrain vers 1880, Wilfrid Laurier en 1902, le juge Monet et sa famille en 1932, Mackenzie-King et le docteur Skelton en 1937, les joueurs-étoiles du club de hockey Canadien en 1955, et le premier ministre Louis Saint-Laurent en 1956⁹. Cette pratique des élites, notamment celles de Montréal, se poursuit aujourd'hui.

Un nombre appréciable de Canadiens émigrés aux États-Unis et de Franco-Américains se retrouvèrent, au terme d'une série de migrations, en Floride. Dès 1954, la communauté franco-américaine de Miami est suffisamment importante pour justifier l'apparition d'un petit mensuel, *Floride Française*. En 1950, le recensement américain révèle que les Canadiens forment en Floride le plus important groupe de résidents étrangers (*foreign-born*)¹⁰. Selon les géographes Louis Dupont et Rémy Tremblay, le nombre de Québécois habitant et visitant la Floride croîtra rapidement à partir des années 1960, et davantage dans les années 1970. Ils s'établiront d'abord près des limites nord de Miami et Miami Beach, dans les parcs de maisons mobiles implantés au bord de la route nationale 1 (U.S.), et dans les motels de villégiature (*resort motels*) de Sunny Isles et Surfside¹¹. Plus tard, poussés par la croissance et le cosmopolitisme rapide de Miami, les Québécois se déplaceront vers le nord. Pendant ce temps, on retrouve les Ontariens à Pompano et à St. Petersburg, mais dans les années 1970, ces derniers abandonnent

8 Données de la Florida Development Commission, dans le rapport annuel *Florida Tourist Study*.

9 Manon Brunet, « H. R. Casgrain, Français d'Amérique », dans *Québécois et Américains : la culture québécoise aux XIX^e et XX^e siècles*, sous la direction de Gérard Bouchard et Yves Lamonde, Montréal, Fides, 1995, p. 127; Réal Bélanger, *Wilfrid Laurier : quand la politique devient passion*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, p. 265; Bibliothèque et Archives Canada, Fonds des premiers ministres, Correspondance de Mackenzie-King, MG26J1, vol. 232, 234, 236, 238, 239, 243, 244, bobines c3724-c3731; Simonne Monet Chartrand, *Ma vie comme rivière*, vol. 1, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1981, p. 113; « Les étoiles du Nord visitent le Sud », *La Floride Française*, vol. 1, n^o 4, mai 1955, p. 1; « M. Louis St. Laurent, à Fort Lauderdale », *La Floride Française*, vol. 2, n^o 9, décembre 1956, p. 1.

10 Mormino, *Land of Sunshine*, p. 17.

11 Louis Dupont, « Entre sensibilité et discours : structuration et signification de l'américanité québécoise », thèse de doctorat, Département de géographie, Université d'Ottawa, 1993, p. 308, 310, et « Le déplacement et l'implantation des Québécois en Floride », *Vie française*, vol. 36, n^{os} 10-12, octobre-décembre 1980, p. 26-28, 31; Louis Dupont et Marie Dussault, « La présence francophone en Floride : un portrait », *Vie française*, vol. 36, n^{os} 10-12, octobre-décembre 1980, p. 8-11, 14; Rémy Tremblay, *Floribec : les Québécois en vacances*, rapport de recherche publié par INRS Urbanisation, Culture et Société, Montréal, 2001. Sur les *resort motels* : L. S., « Miles of Motels », *New York Times*, 22 mars 1959, p. xx-3; P. J. C. F., « Pleasure Palaces », *New York Times*, 12 décembre 1954, p. 10-19; M. Ouellette-Michalska, « Une odeur de fèves au lard en Floride », *Le Devoir*, 19 mars 1982, p. 2-11.

la côte atlantique pour se regrouper le long de celle du Golfe du Mexique. Au début des années 1980, Louis Dupont estime que les Québécois d'origine qui résident à longueur d'année près de Miami sont au nombre d'environ 100 000, et que la plupart dépendent de la présence de plus de 400 000 touristes et 60 000 hivernants par année. Peu après, en 1984, l'étude sociologique menée par Charles Longino et Larry Tucker estimait le nombre de *snowbirds* canadiens entre 250 000 et 500 000, sur un total de 1,6 million de visiteurs, dont 60 p. 100 d'Ontariens¹². Dans les années 1980 et 1990, l'importance des *snowbirds* fera en sorte que les Canadiens passeront en Floride entre 30 et 40 p. 100 du total des nuitées que tous les visiteurs canadiens passent aux États-Unis, en toute saison, bon an, mal an. Évidemment, les Canadiens étaient plus nombreux en Floride l'hiver : au deuxième trimestre de 2002, la durée moyenne du séjour en Floride atteignait 42 nuits. Québécois et Ontariens, parce qu'ils sont plus nombreux, ont plus facilement accès à la Floride par air et par route, et parce qu'ils sont la cible de davantage de publicité, seront plus nombreux en Floride. Ils représentaient respectivement 25 p. 100 et 66 p. 100 des visiteurs canadiens dans la région Atlantique Sud – les États de la côte est entre le Delaware et la Floride – en 1972. Cette proportion restait inchangée en 1999 pour le Québec, et passait à 59 p. 100 pour l'Ontario. Le graphique 1 illustre l'importance du voyage en Floride pour les Québécois et Ontariens : on y voit que la popularité de la Floride atteignit un sommet spectaculaire dans les années 1980. Près d'un million de Québécois, et plus de deux millions d'Ontariens, la visitaient chaque année¹³.

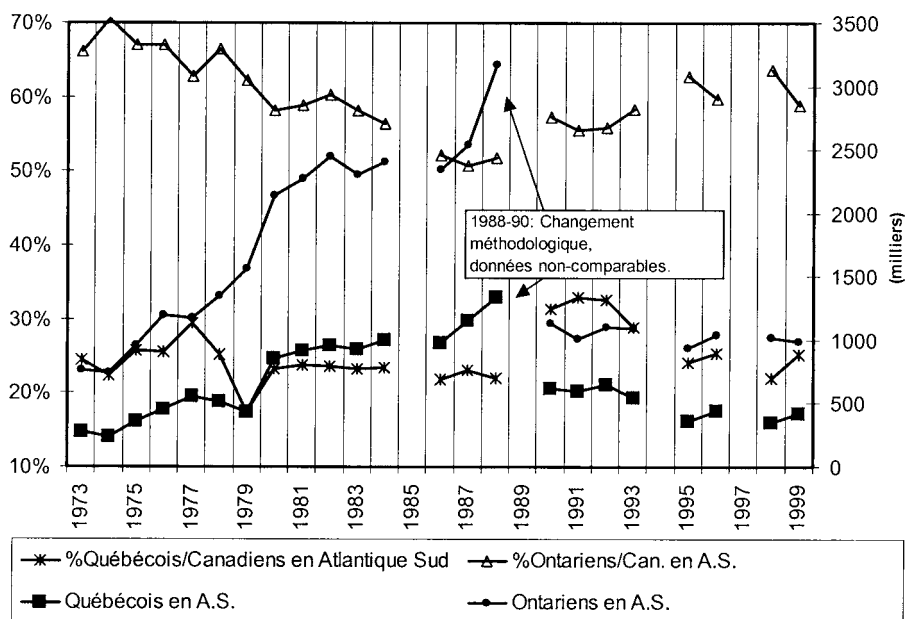
Les communautés d'hivernants

Louis Dupont note que les émigrants, *snowbirds*, et autres visiteurs québécois ont commencé à se regrouper au Nord de Miami Beach dès les années 1960, dans les motels de villégiature de Surfside et Sunny Isles. Situés sur la plage, construits dans les années 1950, ils comprennent des appartements avec cui-

12 Larry Tucker *et al.*, « Older Canadians in Florida: A Comparison of Anglophone and Francophone Seasonal Migrants », *Canadian Journal on Aging*, vol. 11, n° 3, automne 1992, p. 283, 287, 291, 292, 296; Larry Tucker, Charles Longino et Larry C. Mullins, « Older Anglophone Canadian Snowbirds in Florida: A Descriptive Profile », *Canadian Journal on Aging*, vol. 7, n° 1, automne 1988; Bob Hepburn, « Canadians Go Home », *Toronto Star*, 17 mars 1990, p. A2 ; A. Wilson-Smith et J. Deacon, « Bound for the South », *Maclean's*, vol. 106, n° 4, 25 janvier 1993; Coates, Healy et Morrison, « Tracking the Snowbirds: Seasonal Migration from Canada to the U.S.A. and Mexico », *American Review of Canadian Studies*, vol. 32, n° 3, automne 2002, p. 433–435.

13 Statistique Canada, *Tourism Statistical Digest*, Ottawa, Statistique Canada, 1999, p. 109, 115, 126, 128; *Voyages entre le Canada et les autres pays*, éditions 1972 à 1985, Ottawa, Statistique Canada, 1973 à 1986, Catalogue 66–201; *Voyages internationaux : voyages entre le Canada et les autres pays*, Ottawa, Statistique Canada, 1986 à 1999, Catalogue 66–201; « Caractéristiques des voyageurs internationaux, deuxième trimestre de 2002 », *Le Quotidien*, 27 novembre 2002 [document électronique], <<http://www.statcan.ca/Daily/Francais/021127/q021127a.htm>>; « Caractéristiques des voyageurs internationaux, deuxième trimestre de 2003 », *Le Quotidien*, 26 novembre 2003 [document électronique], <<http://www.statcan.ca/Daily/Francais/031126/q031126c.htm>>.

Graphique 1 : Nombre de Québécois et d'Ontariens de retour de la région Atlantique Sud des États-Unis, et importance relative de chaque province dans le total canadien, 1973-1999.



sinette et des programmes de divertissement très complets, sur place : danse, bingo, visites guidées, spectacles. C'est là qu'on pourra voir à l'œuvre l'action des hôtes dans la construction des communautés d'hivernants : il semble que les hôteliers de Surfside et Sunny Isles aient ciblé les Québécois. En effet, l'automne venu, ils achetaient de l'espace publicitaire dans les quotidiens montréalais, vantant leur personnel francophone. Devant leur porte flottaient des drapeaux unifoliés¹⁴. La municipalité de Surfside, malgré une population permanente de 3 500 âmes, organisait pour ses visiteurs un festival « Salute to Canada », de 1963 aux années 1980 – nous en trouvons trace jusqu'en 1989 –, et dépensait le tiers de son budget promotionnel au Canada

14 P.-M. Lapointe, « Miami en trois heures », *Le Magazine Maclean*, janvier 1968, p. 27; Elizabeth Morgan, « Canadians Find Place in the Sun », *Miami Herald*, 2 janvier 1981, p. 20G; Ouellette-Michalska, « Une odeur de fèves au lard en Floride » et « Bienvenidos, Shalom, Welcome to Miami », *L'Actualité*, vol. 5, n° 12, décembre 1980, p. 24; Wilson-Smith et Deacon, « Bound for the South »; John Grogan, « Canadian Boycott of Florida? Non », *Fort Lauderdale Sun-Sentinel*, 3 novembre 1996, p. 1B; Liz Doup, « Yo! Canada », *Miami Herald*, 10 mars 1993, p. 1E; *Le Soleil de la Floride*, vol. 13, n° 1, septembre 1995, p. A11; publicité en français du Shoreman-Northam : *Globe and Mail*, 3 décembre 1955, p. 16; *La Presse*, 4 janvier 1975, p. F6; 3 janvier 1970, p. 48; 23 janvier 1960, p. 21; *Autoclub*, vol. 50, n° 1, janvier-février 1971, p. 20.

au début des années 1980¹⁵. On retrouvera à Surfside des concentrations importantes de Québécois jusque dans les années 1990. Cette segmentation du marché en faveur des Québécois provient, selon moi, autant de la présence préalable de ces derniers que de l'action des hôtes. Elle encouragera de toutes façons un sentiment communautaire chez les visiteurs, par la sélection de ces visiteurs qui préfèrent la compagnie de leurs semblables, et par la pratique de loisirs *intra-muros*. Dans les années 1970 et 1980, le centre de la communauté québécoise commence à se déplacer vers le nord, vers le comté de Broward, dans les villes d'Hallandale, Hollywood et Dania. Ils y sont bientôt suivis par les Juifs new-yorkais, qui y fuient un Miami Beach qui s'appauvrit. Ce sont des motels semblables, mais de dimensions plus modestes – moins de 100 chambres – qui y accueilleront les Québécois à Hollywood, à deux pas de la plage¹⁶. Pendant ce temps, dans les années 1970 et 1980, les touristes et hivernants anglo-canadiens ont adopté la côte du Golfe du Mexique, à partir de St. Petersburg, Clearwater et Dunedin. En cela, ils se comportent comme la plupart des hivernants états-uniens, qui fuient là-bas la paupérisation du Grand Miami et l'urbanisation de la côte atlantique, pour des destinations réputées plus calmes¹⁷.

Depuis les années 1950, la maison mobile est la forme de logement préférée des *snowbirds* en Floride, à tel point que le sociologue George Calvin Hoyt mène une étude pionnière à ce sujet sur ces hivernants, tous américains dans le parc de roulottes qu'il a choisi¹⁸. Les études de Tucker et Longino avaient estimé que 56 p. 100 des Canadiens anglais vivaient dans des maisons mobiles, une proportion qui bondissait à près de 75 p. 100 chez les Québécois. Une estimation faite à la fin des années 1990 plaçait cette dernière proportion à 90 p. 100¹⁹. La popularité des maisons mobiles s'explique : moins chères,

15 Lapointe, « Miami en trois heures »; « Florida Stages Canadian Events », *Financial Post Magazine*, 22 novembre 1969, p. 49; « Trade Ice for Sun in Miami », *Financial Post*, 23 janvier 1965, p. 32; « The High Bright World of Miami », *The Montrealer*, vol. 40, n° 3, mars 1966, p. 32; Jay Clarke, « A Florida Salute to Canada », *New York Times*, 3 mars 1968, p. 10–17, et « Foreign Flavor », *New York Times*, 4 septembre 1966, p. D26; *Miami Herald*, 12 mars 1971, p. 2D; Jack Kassewitz, « Canada's Week in the Sun », *Miami News*, 2 Mars 1964; Ann Simmons, « Surfside Welcomes Northern Neighbors for a Week of Fun », *Miami Herald*, 8 mars 1989, p. 1B.

16 Louis Dupont, « Les Québécois en Floride ou l'Amérique comme un possible », mémoire de maîtrise en géographie, 1985, sous la supervision d'Eric Wadell, p. 27–30, 33, 41, 42, 49; Dupont et Dussault, « La présence francophone en Floride », p. 8–11; Paul Roy, « La route de la Floride », *La Presse*, 6 février 1988, p. D1; « Fleur-de-Lys Banners and French Ride High in "Le Petit Quebec" », *Toronto Star*, 18 mars 1990, p. A16; Don MacPherson, « Tourists », *The Gazette*, 21 janvier 1993, p. B3; Lisa J. Huriash, « Canadian Winter: The Best Way to Spend it is in South Florida », *Ft. Lauderdale Sun-Sentinel*, 21 février 1999, p. C1; *Le Soleil de la Floride*, vol. 11, n° 2, octobre 1993, p. A8.

17 Liste des résidents des parcs de maison mobiles Highland et Wilder's (St. Petersburg), avec les lieux d'origine : aucun Canadien n'est listé en 1965, ni en 1970, mais il y en a 22 en 1978. Fonds Wilder's Park, boîte 2, reliure 2, Special Collections and Archives, USF St. Petersburg.

18 George Calvin Hoyt, *A Study of Retirement Problems*, San Francisco, R and E Research Associates, [1962] 1975.

19 Stephanie Nolen, « La Floride, c'est comme chez nous », *Globe and Mail*, 15 mars 1999.

elles sont regroupées en *parcs*. Ce développement clos, planifié, permet une atmosphère conviviale, suburbaine et relativement exclusive, c'est-à-dire le développement d'une sociabilité *interne au parc*. Souvent les parcs de maisons mobiles imposent des restrictions relatives à l'âge des résidents, la petite taille des terrains, la similarité d'intérêts et du mode de vie des résidents permettent le développement d'une sociabilité intense et autonome, qui formera la base d'une communauté d'hivernants et de retraités. Un développement de condominiums destinés à des retraités permettra une semblable formation communautaire, mais il semble qu'il soit plus difficile d'y arriver, et que plusieurs tours à condos souffrent d'anomie²⁰.

Le parc de maisons mobiles emblématique des *snowbirds* canadiens-anglais sera Maple Leaf Estates, à Port Charlotte. Fondé vers 1976 par une compagnie canadienne, comportant 1 100 emplacements, il comptait 72 p. 100 de Canadiens vers 1985. Ici aussi, les propriétaires prirent soin de cibler les Canadiens. Ainsi, les rues y portent des noms qui rappellent la froide patrie, particulièrement le sud ontarien : The Queensway, Seneca, Niagara, Mohawk, York, Muskoka, Trillium. On retrouvait dans les années 1980 et 1990 des *snowbirds* canadiens-anglais dans plusieurs autres endroits : aux Victoria Estates à Port Charlotte, aux Moorings of Manatee et Casa Loma Estates de Bradenton, aux Blue Jays Estates à Dunedin²¹.

Bien que les Québécois quittent les abords de Miami dans les années 1970, la remarquable cohésion communautaire offerte par les parcs de maisons mobiles ont fait que certains sont restés. Les parcs Bell Haven et Tropical Park, habités par plusieurs Québécois depuis les années 1960, verront leur voisinage transformé par l'expansion du ghetto afro-américain de Liberty City dans les années 1970 et 1980, et ne seront que tardivement abandonnés par les hivernants. Dans les années 1980 et 1990, les Québécois se sont installés dans les parcs de Hallandale, Dania et Hollywood, et dans la petite municipalité de Pembroke Park, à l'ouest d'Hollywood. Là, au milieu des

20 Lisa Priest, « Quebecker Shocked Over Links to Hijacker », *Globe and Mail*, 16 octobre 2001; K. F. McHugh et R. C. Mings, « On the Road Again: Seasonal Migration to a Sunbelt Metropolis », *Urban Geography*, vol. 12, n° 1, 1991, p. 13, 15.

21 Autres parcs « canadiens » à Haines City, Polk County; à Spring Hill, Hernando County, Sun 'n' Lake Estates, Lake Placid; Lehigh Acres (près de Ft. Myers); Barefoot Bay; Sarasota Mobile Home Park; Indian Creek Park (près de Ft. Myers); Traveler's Rest, près de Tampa, réservé aux roulottes Air-stream. *Canada News*, 9 mars 1984, p. 8; 16 mars 1984, p. 5; 24 février 1984, p. 8; 27 janvier 1984, p. 3; 11 janvier 1985, p. 15; 11 avril 1986, p. 17; 13 décembre 1985, p. 18; 20 décembre 1987, p. 18; 26 février 1988, p. 22, 24; Tucker *et al.*, « Older Anglophone Canadian Snowbirds in Florida », p. 165; « Florida's Winter Roosts Cater to Rich Canadian Snowbirds », *Miami Herald*, 20 février 1988, p. 2D; Wilson-Smith et Deacon, « Bound for the South », p. 39; Bob Hepburn, « Retirement Roost Big on Rules », *Toronto Star*, 19 mars 1990, p. A16; « Dunedin Has Many Reasons to Cheer Jays », *Toronto Star*, 14 février 1994, p. A12; Deirdre McMurdy, « Chasing the Snowbirds », *Maclean's*, vol. 105, n° 7, 17 février 1992, p. 36; Kathy English, « Florida Prospers on Canadian Dollars », *Toronto Star*, 9 mars 1986, p. A12; Bob Hepburn, « Canadians Go Home », *Toronto Star*, 17 mars 1990, p. A2; Canadian Snowbirds Association, *CSA News*, n° 22, juin 1997, p. 8; n° 19, octobre 1996, p. 54; n° 14, octobre 1995, p. 21; n° 6, mai 1994, p. 27.

années 1990, la population bondit chaque hiver de 5 000 à 12 000 personnes²².

Cette constellation communautaire francophone sera d'une pérennité supérieure à celle des autres communautés de *snowbirds*, en raison de sa cohésion culturelle et linguistique. Cette cohésion est d'ailleurs similaire à celle des Juifs de Miami Beach, la ghettoïsation forcée en moins, en raison de la marginalité culturelle de ces groupes. Les hivernants anglo-saxons, non contraints par leur langue, leurs coutumes ou la ségrégation résidentielle, pourront s'établir ailleurs. Conséquemment, leur propre archipel communautaire sera plus diffus, et changera plus rapidement²³. Pour y remédier, ces derniers auront davantage recours à la sociabilité formelle qu'on trouve dans les clubs, associations et ligues de sports d'équipe.

La cohésion communautaire des *snowbirds* de toutes origines en Floride est donc en bonne partie un résultat de leur agglomération dans des destinations choisies, des parcs de maisons mobiles et des « resort motels », et de leur pratique de loisirs et d'une sociabilité particulière. La communauté québécoise de Broward sera suffisamment concentrée – et culturellement particulière – pour justifier l'existence de plusieurs commerces sur mesure pour les Québécois, qui fonctionnent en français et offrent des produits typiques. Ce sont ces commerces, concentrés à Hollywood-Dania depuis les années 1970, qui forment le centre de l'archipel communautaire de Floribec, et qui sont les marqueurs les plus visibles de la vitalité de la communauté. Louis Dupont et Rémy Tremblay ont décrit et analysé ce phénomène²⁴. D'abord les motels de Sunny Isles publicisent leur personnel francophone et offrent à leurs hôtes des plats québécois et des journaux montréalais. Dès 1979, les commerçants et professionnels québécois à Broward sont assez nombreux pour que s'y forme un Club Richelieu, encore actif à ce jour,

22 Bell Haven, 3200 NW 79th Street : Dupont et Dussault, « La présence francophone en Floride », p. 15; Raymond Gervais, « Les "Floribécois" n'ont pas peur », *La Presse*, 28 février 1981, p. A4. Park Lake, à Pembroke Park : « À Park Lake », *Le Soleil de la Floride*, vol. 10, n° 7, mars 1993, p. C26, 27. Hallandale, il y a Dale Village, plus de trois quarts sont Québécois : Paul Roy, « Plus de 100 000 Québécois », *La Presse*, 21 février 1987, p. A1; Paul Brinkley-Rogers, « Canadian Snowbirds Flock to Pembroke Park », *Miami Herald*, November 22, 1998, p. 1BR; Louise Gendron, « Sur la piste des Floribécois », *L'Actualité*, vol. 18, n° 4, 15 mars 1993, p. 36; Marsha Halper, « Snowbird City », *Miami Herald*, 9 janvier 1994, p. 1BSE; Maurice Girard, « Recensement », *La Presse*, 26 mars 1990, p. C11; Nolen, « La Floride, c'est comme chez nous ». À Boynton, parc La Paloma; à Hypoluxo, Waterside Village; Shorewalk Vacation Resort, Bradenton (le plus franco de la côte du Golfe); Isla Gold, à Naranja (South Miami-Dade) : *Le Soleil de la Floride*, vol. 12, n° 10, juin 1995, p. C4.

23 Sallie James, « French Canadians Push North, West for Winter », *Ft. Lauderdale Sun-Sentinel*, 20 janvier 1998, p. 1B; John Tanasychuk, « Au Revoir? », *Ft. Lauderdale Sun-Sentinel*, 12 avril 2001, p. 1E.

24 Dupont et Dussault, « La présence francophone en Floride »; Rémy Tremblay, « Explorer la Floride canadienne-française », dans *La francophonie panaméricaine : état des lieux et enjeux*, sous la direction d'André Fauchon, Actes du 18^e colloque du CEFCO, Winnipeg, Presses Universitaires de Saint-Boniface, 2000; Tremblay, *Floribec : les Québécois en vacances*; Dupont, « Entre sensibilité et discours » et « Les Québécois en Floride ».

organisant un pique-nique hebdomadaire à Pembroke Park. Il y aura aussi le Club Optimiste « Can-Am » à Hollywood vers 1990²⁵. Des salles de danse du comté de Broward accueillent des soirées « canadiennes » dès les années 1970; dans les années 1990, il y en avait trois²⁶. À l'automne 1992, la Caisse populaire Desjardins ouvre une succursale à Hallandale, suivie par la Banque Nationale en 1994, à Pompano. Sur la promenade de la plage d'Hollywood, le *Broadwalk*²⁷, trois cabarets (*12 O'Clock High*, *Starting Point* et surtout *Frenchie's*) offraient pendant l'hiver des spectacles de chansonniers francophones. Parmi d'autres, le restaurant *La Québécoise* promettait aux passants de « vrais mets canadiens », y compris de la poutine, des fèves au lard, de la tourtière, de la soupe aux pois. Et pour ceux qui préféraient cuisiner, le dépanneur *Lucky Seven*, à Dania, était un véritable centre d'information touristique pour les *snowbirds* québécois. On pouvait y trouver certains produits québécois, introuvables hors de la Belle Province, tels des gâteaux Vachon, du bouillon Bovril, du *smoked meat* de Montréal et des quotidiens montréalais²⁸.

Cette concentration de résidents, hivernants et touristes permettra aux Floribécois d'organiser un festival d'hiver, dès 1983. CanadaFest, malgré son nom, est très majoritairement destiné à des Québécois francophones, hivernants, touristes et résidents permanents de la Floride. Le Bonhomme Carnaval y fit plus d'une apparition, et des visiteurs de North York, déçus, s'en plainquirent aux organisateurs²⁹. Durant les années 1990, une foule de

25 Colleen Warren, « Canadian Snowbirds' Fun Raises Funds for Good Causes », *Miami Herald*, 27 janvier 2000, p. 1SE; Natasha Butler, « Canadians Enjoy Homecoming », *Ft. Lauderdale Sun-Sentinel*, 7 décembre 2000, p. 6B; *Le Soleil de la Floride*, vol. 14, n° 8, avril 1997, p. A10; vol. 19, n° 18, 27 décembre 2001, p. 10; vol. 17, n° 9, mai 2000, p. B17; Dupont et Dussault, « La présence francophone en Floride », p. 20.

26 *Le Soleil de la Floride*, vol. 17, n° 7, mars 2000, p. B4–B6; vol. 14, n° 5, janvier 1997, p. A8; vol. 13, n° 5, janvier 1996, p. B18–B19.

27 En rupture avec la tradition, la promenade de bord de mer à Hollywood s'appelle bel et bien le « *Broadwalk* ». Voir le site officiel de la ville <www.hollywoodfl.org> et celui consacré à la promotion touristique <www.visithollywood.org>.

28 Autres produits disponibles au Lucky Seven : langues de porc marinées, riz instantané Dainty, sauce BBQ Saint-Hubert, farine Five Roses, poudre à pâte Magic, crème de tomates Aylmer, Sauces V-H et Catelli, beurre d'arachides Kraft, sirop d'érable, thé Salada, chips Humpty Dumpty (saveur BBQ, bacon et ketchup), fèves au lard, soupe aux pois, tarte au sucre, tête fromagée. Nolen, « La Floride, c'est comme chez nous »; « Fleur-de-Lys Banners and French Ride High in "Le Petit Quebec" », *Toronto Star*, 18 mars 1990, p. A16; Amy Vernon, « Welcome to Quebec South », *Miami Herald*, 8 décembre 1994 p. 3SE. Banques : Luis Miullan, « À la conquête des *snowbirds* », *Le Banquier*, septembre-octobre 1995, p. 35; Wendy Shaffer, « Beach Bistros Close to Home for Canadians », *Miami Herald*, 21 janvier 1988, p. 4BNE; Tremblay, *Floribec : les Québécois en vacances*, p. 29; Gendron, « Sur la piste des Floribécois »; Dupont, « Les Québécois en Floride », p. 27–30, 33, 41, 42, 49; Dupont et Dussault, « La présence francophone en Floride », p. 8–11. Soupe aux pois : Peter Whoriskey, « French Canadians Love Sun, Sand, Fellowship », *Miami Herald*, 1^{er} janvier 1992, p. 1BR.

29 Lettre d'Anita et Murray Katzman, North York, à Denyse Chartrand, datée 10 février 1999 : « We strongly suggest that you call your festival Quebecfest », *Le Soleil de la Floride*, vol. 16, n° 8, avril 1999, p. B28. Bonhomme : *Canada News*, 9 janvier 1987, p. 14.

100 000 à 200 000 personnes assistent à des concerts et visitent pas moins d'une centaine de kiosques³⁰.

Les *snowbirds* canadiens-anglais et américains, parce qu'ils se retrouvaient dispersés sur de plus grandes aires géographiques, eurent davantage recours à des institutions formelles, comme des clubs et associations, pour socialiser. Ainsi on comptait en Floride, dès 1960, pas moins de cinq « Canadian Clubs » à Daytona, Orlando, Miami, Lakeland et St. Petersburg, dans cette dernière ville depuis 1913. Au milieu des années 1980, une fédération des clubs canadiens de Floride comportera 20 chapitres-membres. En plus, dans les années 1980, il y eut le Canadian Club of Bradenton-Sarasota, un Clearwater Canadian Fellowship, une Canadian Society of Lakeland (tenant un pique-nique annuel depuis 1957), une Newfoundland Society of Florida, une Nova Scotia Society, une Maritime Provinces Society, entre autres. Il y aura même un Canadian Club of Broward, tenant ses assises à bonne distance de Hollywood, à Pompano³¹. Pour ne pas être en reste, et parce que les francophones de la côte du golfe sont isolés, il y eut un club Canadien-français dans des années 1950 à St. Petersburg. Il y en aura dans les

30 Sondage au CanadaFest en 1998, 298 sondés, 95 % de Québécois. *CSA News*, n° 26, avril 1998, p. 52; *CSA News*, n° 21, mars 1997, p. 42; « Hollywood Says Thanks to Canadians », *Ft. Lauderdale Sun-Sentinel*, 2 février 1996, p. 1; Vernon, « Welcome to Quebec South »; Christopher Wellisz, « Canada Comes South », *Miami Herald*, 23 janvier 1988, p. 4BR; Eileen Soler, « Just Like Canada, But With No Snow », *Miami Herald*, 11 février 1999, p. 1SE; Huriash, « Canadian Winter: The Best Way to Spend it is in South Florida »; Susan Wittman, « Celebration of French Canada Draws 100,000 to Broadwalk », *Ft. Lauderdale Sun-Sentinel*, 15 février 2002, p. C1; Noaki Schwartz, « Quebec Quest », *Ft. Lauderdale Sun-Sentinel*, 8 février 2002, p. C1; *Le Soleil de la Floride*, vol. 19, n° 14, décembre 2001, p. 10; *Canada News*, 24 janvier 1986, p. 3.

31 Aussi : Central Florida Canadian Society; Canadian Club de Spring Hill (Hernando County); Century Village, à Pembroke Pines; Charlotte County; Barefoot Bay (Brevard County); Lehigh Acres (près de Ft. Myers); Wynmoor (Coconut Creek, North Broward); Treasure Coast (nord de Palm Beach); Cape Coral; Palm Beaches; Ocala (nord d'Orlando); Gulf Coast (Pinellas County); Englewood CC (près de Sarasota), Vero Beach. Au pique-nique du Canadian Club of Central Florida en 1987, 200 convives chantent *America the Beautiful* et *O Canada*. Ils portent des toasts à la Reine et au Président. La même année, il y a un « Can-Am day » à Woodbrook Estates, Lakeland, Canadian Club au parc Wynmoor, près de Pompano (*Canada News*, vol. 5, n° 26, 24 avril 1987, p. 18; 8 mars 1985, p. 19); 5^e pique-nique annuel de Sudbury, à Ft. De Soto Park (*Canada News*, 3 avril 1987, p. 21; 8 avril 1988, p. 20); Highlands Canadian Club (Sebring) (*Canada News*, 20 février 1987, p. 26); Bemar Acres Cdn Club (Zephyrhills), « Canada Nights » au El Rancho Village (Bradenton), au Citrus Valley Campground (Clermont) et au Hidden River Camps (Riverview) (*Canada News*, 13 février 1987, p. 26); rencontre annuelle des Canadiens de Lake et Marion counties (*Canada News*, 4 mars 1988, p. 26); Canadian Club of Spring Hill (Hernando county) (*Canada News*, 8 janvier 1988, p. 22; 20 avril 1984, p. 13; 23 mars 1984, p. 8; 9 mars 1984, p. 7; 10 février 1984, p. 5; 2 février 1984, p. 3; 26 avril 1985, p. 19; 12 avril 1985, p. 14; 28 mars 1986, p. 18; 7 mars 1986, p. 20; 6 mars 1987, p. 26; 8 avril 1988, p. 20; 11 mars 1988, p. 31); Michigan Canadian Club à Paradise Bay (Manatee County) (*Canada News*, 10 février 1984, p. 5; « Canada Clubs », *CSA News*, n° 50, printemps 2004). Dans cette liste d'une cinquantaine d'événements et clubs, seuls trois comportent un élément francophone (par exemple, nom de la personne-ressource), aucun n'est à Broward ou Miami-Dade, seuls deux dans Palm Beach (« Canadian Golf Clubs and Special Events », *CSA News*, n° 33, automne 1999; *Financial Post*, 5 novembre 1955, p. 12).

années 1990 à Sarasota et Port Charlotte, loin de Floribec³². La plupart des activités de ces groupes sont des repas, la plupart d'entre eux ont lieu dans l'ambiance conviviale de parcs de maisons mobiles : pique-niques, *potlucks*, lunchs, soupers formels, et danses. L'échange de nourriture en particulier, et dans des voisinages à la sociabilité très active, permet l'apparition de liens de réciprocité, éventuellement de communauté³³.

Une partie importante de la sociabilité des *snowbirds* de toutes origines se fondera sur la discussion des conditions météorologiques hivernales du Nord. Ils ont fui l'hiver, ils s'en vantent, et pour bien se le rappeler, se renseignent sur l'actualité météorologique³⁴. Les médias d'information destinés aux hivernants jouent un rôle important en ce sens. La première émission de radio destinée aux Canadiens en Floride fut diffusée en 1952. Elle s'appelait *Canada Calling* et était animée par Dave Price. En 1977, Prior Smith créa sa propre émission destinée aux *snowbirds* canadiens. Smith est encore actif à ce jour sur plus de 25 stations radiophoniques, et a été l'auteur, dans les années 1990, d'une chronique hebdomadaire dans le *Toronto Star* et *The Gazette*. La pérennité de la présence de Smith en a fait un porte-parole des *snowbirds* canadiens. Il sera maître de cérémonie à la rencontre de 1993 où fut fondée la *Canadian Snowbird Association*. Il y aura aussi un certain nombre d'émissions francophones dans les environs de Fort Lauderdale, notamment dans les années 1980 et 1990, dans des moutures qui varient quasi annuellement³⁵. Toutes ces émissions ont en commun de « donner des nouvelles du pays », dont les grands titres de l'actualité canadienne, et surtout de donner des prédictions météorologiques canadiennes. Ainsi les *snowbirds* confirment la justesse de leur choix, et échangent ces informations pour construire une sociabilité communautaire qui leur est propre. Vance Packard, dans *A Nation of Strangers*, a noté chez les *snowbirds* cette sociabilité faite de météo nordique³⁶.

Les *snowbirds* canadiens bénéficient aussi de journaux hebdomadaires et mensuels. Depuis 1982, le *Canada News* informe chaque semaine les *snow-*

32 Club francophone, 300 membres, St. Petersburg (*Floride Française*, vol. 1, n° 4, mai 1955, p. 5; *Le Soleil de la Floride*, vol. 15, n° 2, octobre 1997, p. A13; vol. 14, n° 8, avril 1997, p. A10).

33 Selon une formule suggérée par Marshall Sahlins : Dorothy A. Counts et David R. Counts, *Over the Next Hill : An Ethnography of RVing Seniors in North America*, Peterborough, Broadview Press, 1996, p. 174, 176, 177.

34 *La Presse*, 23 janvier 1960, p. 20.

35 Price : Jack Kassewitz, « Canada's Week in the Sun », *Miami News*, 2 mars 1964; Adrienne P. Samuels, « Radio Show Keeps Snowbirds Tuned In », *Miami Herald*, 8 avril, 2002, p. 3B; *CSA News*, n° 3, printemps 1993, p. 18; *CSA News*, n° 1, décembre 1992, p. 9; Doup, « Yo! Canada ». Émission francophone quotidienne sur la Gold Coast, par Gerald Edwards et Madeleine Martel : Kate Mcclare, « Radio Show Will Bring News to Visiting French Canadians », *Miami Herald*, 19 octobre 1997, p. 8BRI; « Oldsters Live it up in St. Petersburg », *Miami Herald*, 3 janvier 1960, p. 5G; *Canada News*, 26 avril 1985, p. 18; 1^{er} mars 1985, p. 18, 19; 23 janvier 1987, p. 18; « Florida's Winter Roosts Cater to Rich Canadian Snowbirds », *Miami Herald*, 10 février 1988, p. 2D.

36 Vance Packard, *A Nation of Strangers*, New York, David McKay Company, 1972, p. 97-98.

birds anglo-canadiens des nouvelles du pays, des activités sociales de leurs communautés et du mauvais temps hivernal qu'ils ont évité. En 1990, le *Sun Times* vint concurrencer ce dernier. À partir de 1994, ses éditeurs organisèrent un *No-Snow Fest*, court festival de deux jours, à St. Petersburg, rassemblant une foule impressionnante de 10 000 personnes à sa première édition. Pendant ce temps, les francophones disposaient de l'hebdomadaire *Journal de la Floride* au début des années 1980 et surtout du *Soleil de la Floride*, un mensuel qui fit ses débuts à l'automne 1983. Le *Soleil de la Floride* a participé grandement à la cohésion de la communauté québécoise de Broward, par son rôle de centre d'information informel, par sa couverture des activités et des institutions de la communauté de Floribec, et en rapportant fidèlement les prestations et allées et venues des artistes montréalais de passage³⁷. Tous ces périodiques faisaient aussi étalage des tempêtes et du temps froid du Canada³⁸.

Comment *Le Soleil de la Floride* a-t-il pu renforcer la cohésion communautaire de Floribec en portant attention aux allées et venues des membres de la colonie artistique montréalaise? Expliquons, d'abord, que ces artistes furent à la fois des pionniers de la communauté québécoise en Floride, par leurs séjours, et des pôles structurants de l'identité communautaire par les spectacles qu'ils y donnèrent et par leurs contacts avec le public hivernant. Les *snowbirds* se réunissaient pour entendre et voir leurs artistes préférés, dans des motels, bars et salles de danse de Floribec. Je crois que cela leur permit d'apprécier leur nombre, leur unité et unicité culturelle. Les *snowbirds* québécois purent entendre en Floride des artistes issus du cabaret et vaudeville montréalais, qui avaient connu leurs meilleures heures pendant leurs jeunes années, tels la pionnière Muriel Millard, qui se produisit au motel Hawaiian Isle peu après 1960, ainsi que Rose Ouellette, Gilles Latulippe, Roméo Pérusse, Michel Louvain, Willie Lamothe, Paolo Noël, Edna Des-Robert. À compter de 1974, et ce, pendant plusieurs années, Gérard Vermette et Johnny Farago animèrent de populaires spectacles de cabaret aux motels Castaways, Suez, Dunes, et Desert Inn. L'une de ces expériences, au bar « La vie en rose » du Dunes, sera populaire au point d'être radiodiffusée sur une chaîne montréalaise. Plus tard, une autre génération d'artistes, chanteurs

37 « Un hebdo en français », *La Presse*, 20 décembre 1982, p. A2; *Le Soleil de la Floride*, vol. 11, n° 2, octobre 1993, p. A8; vol. 13, n° 1, septembre 1995, p. A8; Bob French, « French-Canadian Newspaper Offers its Readers Tips, Advice », *Ft. Lauderdale Sun-Sentinel*, 3 mai 1993, p. 1B ; Jacquin Sanders, « Faces in the Crowd », *St. Petersburg Times*, 7 mars 1993, p. 1.

38 Exemple de couverture de météo nordique : *Canada News*, 3 janvier 1986, p. 3; 22 février 1985, p. 19; 15 février 1985, p. 2; 8 mars 1984, p. 1 (photo d'une tempête le 4 mars à St. Catharines); 20 janvier 1984, p. 3; Kathy English, « Florida Prospers on Canadian Dollars », *Toronto Star*, 9 mars 1986, p. A12; McMurdy, « Chasing the Snowbirds »; Allison Dunfield, « Snowbirds Relieved to Hear They Can Still Head South », *Globe and Mail*, 17 mai 2002; Nolen, « La Floride, c'est comme chez nous »; « Florida's Winter Roosts Cater to Rich Canadian Snowbirds », *Miami Herald*, 20 février 1988, p. 2D; Doup, « Yo! Canada »; « Un hebdo en français... », *La Presse*, 20 décembre 1982, p. A2.

country et héritiers de la tradition du cabaret et vaudeville, connaissent aussi du succès auprès des *snowbirds*. Ce sont les Shirley Thérout, Pier Béland, Evan Joanness, Franck Ollivier, Gil Tibo, Julie et Dani Daraïche³⁹. Ces crooners, ces chanteuses et chanteurs country – ces derniers de plus en plus nombreux dans les années 1990⁴⁰ – ces comédiens de vaudeville dont se moquent les élites de la métropole⁴¹, sont en Floride libres de pratiquer leur art à l’abri du mépris, et d’y rencontrer leur public. Mieux, ils y sont entourés d’une poignée de journalistes issus des hebdomadaires culturels qui les ont si bien servi, dont *Écho-Vedettes* demeure l’incarnation la plus durable⁴². Floribec représenterait ainsi une vitrine de la musique et de la scène populaire québécoise, celle des radios AM, celle ignorée par la plupart des médias québécois, et par l’élite. Bien sûr, ces artistes étaient d’autant appréciés des *snowbirds* qu’en les acclamant, ils partageaient une culture commune « en exil ». La communauté de Floribec en sort renforcée, mais un peu plus isolée relativement au Québécois moyen, et aux hibernants plus riches⁴³.

Canadien sans hiver, Canadien quand même?

Cette cohésion communautaire canadienne n’est pas nécessairement signe de loyauté au Canada. Elle ne reflète peut-être que la façon la plus facile de

39 Vermette : Brinkley-Rogers, « Canadian Snowbirds Flock to Pembroke Park »; « Bound for the South », *Maclean's*, vol. 106, n° 4, 25 janvier 1993, p. 36. Vermette et Millard : *Le Soleil de la Floride*, vol. 17, n° 10, juin 2000, p. B2. Publicité de spectacles de Ouellette, Louvain et Pérusse, au motel Suez : *La Presse*, 18 janvier 1975, p. D9; *Le Soleil de la Floride*, vol. 16, n° 7, mars 1999, p. B8; vol. 11, n° 10, juin 1994, p. A5. Aussi Jean Lapointe au Club Canadien : *Le Soleil de la Floride*, vol. 14, n° 7, mars 1997, p. A8; vol. 11, n° 6, février 1994, p. 8; vol. 14, n° 5, janvier 1997, p. A8; « Willie Lamothe », *La Presse*, 21 octobre 1992, p. D22, E1; Gendron, « Sur la piste des Floribécois », p. 35. Louvain et Joanness : *Le Soleil de la Floride*, vol. 10, n° 6, février 1993, p. 8; vol. 14, n° 1, septembre 1996, p. A5. Lalonde, DesRobert, Daraïche : *Le Soleil de la Floride*, vol. 11, n° 6, février 1994, p. 8; vol. 16, n° 8, avril 1999, p. B8; vol. 14, n° 5, janvier 1997, p. A8; vol. 11, n° 8, avril 1994, p. A9; *La Presse*, 21 octobre 1992, p. E1; Languirand, « Le Québec et l’américanité », *Études littéraires*, vol. 8, n° 1, avril 1975, p. 154–157.

40 Autres chanteurs country chez les *snowbirds* : Pier Béland, Richard Gauthier, Dani et Julie Daraïche : *Le Soleil de la Floride*, vol. 17, n° 9, mai 2000, p. B17; vol. 19, n° 10, 1^{er} novembre 2001, p. 6; vol. 14, n° 5, janvier 1997, p. A8; Jean Beaunoyer, « Sous le soleil de Miami... », *La Presse*, 6 mars 1993, p. E10. Virage country sensible dans le changement d’orientation de Pier Béland en 2000, et dans la programmation artistique du CanadaFest 2005 : <<http://www.canadafest.com/artistes.htm>>; Ana Rhodes, « Mon Dieu, it’s Snowing Canadians », *Miami Herald*, 10 février 2002, p. 2B; Thomas Swick, « Small Worlds », *Ft. Lauderdale Sun-Sentinel*, 12 mai 1991, p. 1J; Wittman, « Celebration of French-Canada Draws 100,000 to Broadwalk ».

41 Daniel Lemay, *La Presse*, 6 novembre 1995, p. B5; Patrick Huard, animateur du gala de l’ADISQ, « à Pier Béland pour qui on devrait instituer “le Félix de l’artiste s’étant le plus illustrée en Floride” ». Normand Cazalais relève ce mépris des élites : « La Floride malgré tout », *Le Devoir*, 5 octobre 1979, p. 11.

42 Denyse Chartrand, fondatrice du *Soleil de la Floride*, fut un temps journaliste à *Écho Vedettes*; Jean Laurac, co-fondateur et son conjoint, a travaillé à CKVL et *Dernière Heure*. On retrouvait aussi à Floribec André Robert, animateur de « Toute la ville en parle » à Télé-Métropole et fondateur d’*Écho-Vedettes* avec Édouard Rémy (*Le Soleil de la Floride*, vol. 18, n° 6, février 2001).

43 James, « French Canadians Push North, West for Winter ».

sociabiliser pour les migrants déracinés qui ont besoin de convivialité. Répondons donc aux angoisses nationalistes de ceux qui redoutent la « trahison des *snowbirds* ». Robert Harney, un historien des migrations, a remarqué que les *snowbirds* canadiens en Floride se comportent comme d'autres communautés de migrants. Leurs comportements et leurs références culturelles deviennent plus ethniquement marqués (*hyphenated*). Cela s'expliquerait par leur concentration géographique par région d'origine, et les mœurs communes et la sociabilité communautaire qui renforce leur caractère distinct. En cela, répétons-le, ils se comportent comme d'autres communautés d'immigrants. Les Ontariens y semblent davantage anglo-celtes. Ainsi, ce sont eux qui ont introduit le bowling – ou « lawn bowling », ou « boccie » – en Floride; et les membres du Canadian Club of the Palm Beaches boivent le thé de quatre heures. Les Québécois y seraient davantage Canadiens français. Ils sont friands de pétanque, ils affichent en Floride une absence d'inhibition et une joie de vivre remarquable par leurs voisins⁴⁴.

Les hivernants anglo-canadiens aiment se retrouver ensemble en Floride, et peut-être davantage que le *snowbird* américain moyen. En 1960, un journaliste de *Maclean's* note que les Canadiens « are inclined to stick closer together than, say, Americans from one state ». Un Ontarien déclare dans les années 1980 : « as much as I like it here, I get hungry for my own people ». Une Montréalaise anglophone ajoute : « We are Canadians, and we're proud of being Canadians, but we do love being here in the winter ». Un *snowbird* d'Orillia déclare en 1986 : « If there was a place in Canada with this climate, most of us would be there. We're Canadians and we don't want to forget it, but we're in heaven down here ». Ainsi, l'hiver en Floride ne représenterait pas un désaveu complet de l'identité canadienne. Dorothy et David Counts corroborent cette information dans leur étude des utilisateurs de véhicules récréatifs⁴⁵.

Mais cette considération nous amène à interpréter comment les *snowbirds* font étalage de leur appartenance canadienne, et de leur volonté d'entrer en contact avec des compatriotes. À l'hiver 1977, Rémy Ross, de Québec, cause un émoi au Dixie Mobile Court en déployant un drapeau du Québec. Ross logeait dans le parc voisin, le Sun Haven, peuplé majoritairement de Québécois qui trouvent son geste acceptable. Mais à Dixie, les Américains l'interprètent comme une profanation du *stars and stripes*. Depuis quelques années,

44 Harney, « The Palmetto and the Maple Leaf », p. 25–31; Christine Evans, « Take a Walk on the Broadwalk », *Tropic-Miami Herald*, 29 décembre 1991, p. 18; Beth Feinstein-Bartl, « No Snow and Plenty of Petanque », *Ft. Lauderdale Sun-Sentinel*, 7 mars 1997, p. C1; Jean Laurac cite Mme Giuliani, mairesse de Hollywood : *Le Soleil de la Floride*, vol. 13, n° 8, avril 1996, p. A4.

45 Jon Nordheimer, « Canadians Who Find a Winter Haven in Florida Bring Separatism Along », *New York Times*, 8 avril 1987, p. A20; R. T. Allen, « Florida, Canada's Hottest Province », *MacLean's*, 8 octobre 1960, p. 69; Huriash, « Canadian Winter: The Best Way to Spend it is in South Florida »; « Florida's Winter Roosts Cater to Rich Canadian Snowbirds », *Miami Herald*, 20 février 1988, p. 2D; English, « Florida Prospers on Canadian Dollars »; Counts et Counts, *Over the Next Hill*, p. 87.

la présence québécoise à Sun Haven avait forcé un exode de ses résidents américains et avait causé quelques irritations. L'année précédente, pour des raisons similaires, des résidents de Dixie ont décroché un drapeau canadien à Sun Haven⁴⁶. Ces Américains chatouilleux ont mal interprété le geste des visiteurs canadiens. Hisser un drapeau est certes un geste patriotique, et la colère des Américains est peut-être justifiée, mais pour les *snowbirds* canadiens, ces gestes sont surtout des moyens d'afficher clairement leur appartenance, afin d'être connus et reconnus par le voisinage et les passants, de même que par leurs pairs.

Rémy Ross est une exception parmi les *snowbirds* québécois, qui sont pour la plupart fédéralistes. Ainsi, la croissance rapide des investissements et de la diaspora québécoise en Floride dans les années 1970 fera conclure à plusieurs observateurs que beaucoup ont fui le Québec par peur du séparatisme, suite à l'élection du Parti Québécois en novembre 1976. Est-ce vrai? Certes, il y eut un boom d'investissement québécois en Floride en 1977 et 1978 : des courtiers immobiliers rapportaient en mars 1977 que l'activité canadienne avait doublé au cours des derniers mois dans le sud de la Floride. En 1978, un courtier estimait que la valeur de plusieurs types de propriété était surévaluée de 20 p. 100 à Hollywood, alors que les deux tiers des transactions immobilières y impliquaient des Canadiens. Plusieurs observateurs attribuaient cette vague d'investissements à « l'instabilité politique et économique⁴⁷ ».

En 1983, quand le géographe Louis Dupont enquête à Floribec, plusieurs migrants attribuent leur décision au climat économique et politique québécois. La plupart comparent la Floride et le Québec en termes économiques. Au Québec, il y avait trop de régulation étatique des activités économiques, trop d'impôts, trop de bureaucratie. À l'inverse, ils faisaient l'éloge de la liberté économique en Floride. Seule une minorité de répondants, un cinquième, nomme explicitement la menace séparatiste. Dupont en conclut que la plupart désapprouvaient le « modèle québécois » de planification économique, et préféreraient le genre de libéralisme économique pratiqué aux États-Unis. Au-delà de l'idéologie économique, certains des migrants de l'époque étaient des fédéralistes effrayés. Par exemple, Réjean Lapierre a quitté Montréal en 1977. Comptable, propriétaire du Livingston's Motel et du restaurant Saint-Hubert à Fort Lauderdale, membre-fondateur du Club Richelieu de Hollywood, il dira : « We had always wanted to come here for the weather, but what pushed us to come was the politics of Quebec ». De façon semblable, Alain et Louise

46 Theodore Stanger, « Trailer Park Fight "Flag War" », *Miami Herald*, 19 mars 1977, p. B1.

47 Jim Crate, « Scared Canadian Dollars Run for Cover in Florida », *Miami Herald*, 26 mars 1978, p. 1A, et « Canadians Pour Money into Florida », *Miami Herald*, 26 mars 1978; Garry Fairbairn, « Pour le soleil ou contre le PQ? », *Le Devoir*, 17 juillet 1978, p. 1; Wayne Markham, « Canadians Buying up Real Estate in Florida », *Miami Herald*, 6 mars 1977, p. H1; James J. Norman and Russ Mitchell, « County a Magnet for Canadians, Jews », *Broward in the 80s: Trouble in Paradise?*, extraits d'une série publiée dans le *Ft. Lauderdale Sun-Sentinel*, du 13 janvier au 3 février 1980, p. 24; William Lowther, « Business: Canada's Loss is Florida's Gain », *Maclean's*, 17 avril 1978, p. 68.

Tessier acquerront au début des années 1980 un motel de Hollywood, le Belair, après avoir précipité leur départ du Québec par crainte de l'indépendance, et par un dégoût général pour le coût de la vie. C'est du moins ce qu'ils déclareront en 1992⁴⁸.

De l'avis de la majorité, il semble que le nationalisme québécois ne fut pas une cause centrale de cette vague de migration. Pour plusieurs observateurs, il y avait « an over-tendency to blame separatism, when it's more of a currency factor ». Les investisseurs-migrants canadiens se plaignaient du contrôle des loyers, de la réglementation, du zonage, des impôts, des syndicats, d'une attitude anti-capitaliste « pour camoufler l'envie des uns et l'incompétence des autres », écrivit un chroniqueur du *Soleil de la Floride*. Ainsi leur décision de migrer et d'investir était une décision d'affaires doublée d'un commentaire d'économie politique⁴⁹. À l'époque, une loi canadienne anti-inflation nuisait à la revente spéculative de terrains, et une autre interdisait la déduction des frais de financement sur la propriété immobilière pour fins d'impôt. En 1978 les taux hypothécaires étaient 3,5 points plus bas en Floride. De plus, en décembre de la même année, l'Assemblée nationale du Québec adopta une loi sur le zonage agricole, qui protégeait les terres contre les pires formes de croissance urbaine. D'autre part, les lois américaines sur l'immigration favorisaient les investisseurs et les encourageaient à se lancer en affaires en émigrant aux États-Unis. C'est ce qui poussera Paul Desmarais (sans lien de parenté avec le milliardaire) à acheter l'hôtel Magnolia à Dania en 1972⁵⁰. Bref, la panique de 1976–1977 n'a pas existé, ou si peu.

Les lignes qui précèdent tendent à montrer comment les migrants, *snow-birds* et investisseurs agissent en fonction du « dreamscape », du paysage du

48 Par exemple, Robert Dolman qui a quitté Westmount en 1980 : Raymond Gélinas, *Le Soleil de la Floride*, vol. 14, n° 4, décembre 1996, p. C1, 6; Sol Luger, Montréalais effrayé par l'indépendance : John Koenig, « What IS Causing Canadian Money to Flee Florida? », *Florida Trend*, mai 1985, p. 64; Larry Steadman, qui a quitté Montréal en 1977 : Jim Crate, « An Out-of-Pocket Cost of Major Social Change », *Miami Herald*, 26 mars 1978, p. 22A; Norman et Mitchell, « County a Magnet for Canadians, Jews »; Alain et Louise Tessier « Les Québécois en Floride : fuyant la TPS et la TVQ », *La Presse*, 7 janvier 1992, p. A6; achat de motels sur la Gold Coast en 1977–1978, rapporté par *Globe and Mail*, 15 février 1978, cité par Mira Wilkins, *Foreign Investment in Florida: The Impact of Non-U.S. Direct Investment*, Miami, University Press of Florida, 1979, p. 35–40. Témoignage de Floribé- cois qui sont en Floride depuis 1976 : Jean-Pierre Lauzier (traiteur, Joe's Kitchen), Michel et Gisèle Faucher (serruriers Mobile Locksmith), Diane Normand (Salon Mélanie, Hollywood), Diane Pépin (restaurant La Belle Gaspésienne) et Lapière : *Le Soleil de la Floride*, vol. 17, n° 2, octobre 1999, p. B7; vol. 16, n° 12, août 1999, p. B18; vol. 16, n° 11, juillet 1999, p. B10; vol. 14, n° 8, avril 1997, p. A10; Dupont, « Les Québécois en Floride », p. 92, 93; « La Floride draine les gros développeurs canadiens », *Le Soleil*, 9 février 1979, p. A8.

49 Dupont, « Entre sensibilité et discours », p. 92, 93; « La Floride draine les gros développeurs canadiens », *Le Soleil*, 9 février 1979, p. A8; *Le Soleil de la Floride*, vol. 13, n° 8, avril 1996, p. 17; Marie Tison, « Les Québécois en Floride : les affaires reprennent peu à peu », *La Presse*, 6 janvier 1992, p. A4; Pierre Vigneault, *Le Soleil de la Floride*, vol. 16, n° 12, août 1999, p. A4.

50 Jim Crate, « Pride, Property, or All the Money That Matters? », *Miami Herald*, 26 mars 1978, p. 2A; « Fleur-de-Lys Banners and French Ride High in "Le Petit Quebec" », *Toronto Star*, 18 mars 1990, p. A16.

désir floridien. Ils y voient un moyen d'échapper aux contingences de leur pays d'origine, en migrant dans un endroit plus ouvert et plus accueillant où ils peuvent projeter leurs attentes, leurs rêves de richesse et d'autonomie. En cela, ils se fabriquent leur Floride à eux. Une Floride structurée par les circonstances de leur migration, à l'image du Canada et du Québec qu'ils ont quittés. Ils y projettent leurs attentes, et justifient leur migration en fonction de ce qu'ils ont rejeté. En cela ils diffèrent peu de la majorité des migrants de ce monde.

D'autres déploiements du patriotisme canadien ont eu lieu. Par exemple, des résidents de Maple Leaf Estates formèrent, dans les années 1990, un ensemble vocal. Ces *snowbirds* pour la plupart anglo-canadiens, touchés par la menace séparatiste de 1990–1995, réagirent à leur façon. Leur chef composa un hymne patriotique et conclut les prestations du groupe avec la chanson *Rally 'round the Flag*, un hymne guerrier de la Guerre civile américaine. On retrouvera aussi ce patriotisme modéré par des gestes de révérence envers l'Amérique à d'autres occasions, notamment parmi ces Floribécois qui déplorait l'interventionnisme économique du modèle québécois, et suite aux attentats de septembre 2001. Quand, en 1996, un couple de Toronto déploya un unifolié au-dessus de sa maison mobile de Clearwater, le gérant du parc lui demanda de l'enlever ou d'y ajouter un drapeau américain, prétextant qu'un voisin avait été offensé. Les deux Torontois s'exécutèrent après quelques jours de polémique feutrée⁵¹.

Ainsi, non seulement les *snowbirds* canadiens et québécois affichent leur nationalisme en Floride, mais ils ne se privent pas d'avoir recours à l'iconographie et à la symbolique nationaliste de leur choix, afin de construire et de renforcer leurs communautés d'hivernants. Si cela offense leurs voisins, ils en sont surpris et tentent de réduire les contradictions par une révérence aux symboles du patriotisme états-unien⁵². Les *snowbirds* démontrent ainsi leur attachement à leurs racines et à leur rêve floridien.

Selon ces arguments, on pourrait s'attendre à ce que les *snowbirds* dénoncent certains travers de la société américaine, les mêmes travers et pathologies soulignés par les nationalistes canadiens, afin d'illustrer leur différence.

51 Andrew Phillips, « Flocking Together: Homesick Canadian "Snowbirds" Rally in the Sun », *Maclean's*, vol. 110, n° 6, 10 février 1997, p. 24. Les Canadiens de Clearwater sont Beverly et Jim Harris, au Japanese Garden Mobile Estates : J. Laurac, *Le Soleil de la Floride*, vol. 13, n° 8, avril 1996, p. A9; « A Cold Shoulder for Canadian Snowbirds? », *Miami Herald*, 13 février 1996, p. 5B. Au pique-nique annuel du Central Florida Canadian Club, on chante *America the Beautiful* et *O Canada*, on porte un toast à la Reine et au Président : *Canada News*, 24 février 1984, p. 5. Solidarité après le 11 septembre : Judy Hill, « Snowbirds Have a Lot on Their Minds », *Tampa Tribune*, 3 février 2002, p. B1; l'éditorial de Louis St. Laurent II dans *Le Soleil de la Floride*, novembre 2001, p. A4; J. Nealy-Brown, « Snowbirds Send Mixed Signals », *St. Petersburg Times*, 29 novembre 2001.

52 Par exemple, « Snowbirds have been around for a long time, and are exceptionally proud to be Canadian [...]. We know how to work and how to play and are willing to fight for the wonderful country we have helped build. We may be retired from our professions, but not from our love of Canada and all it stands for » (« Snowbird Profile », *CSA Special Report 1999*).

Les Floribécis dénoncèrent à Louis Dupont la violence, le racisme, mais aussi le manque de sincérité et de communication aux États-Unis. Une *snowbird* ontarienne résumera l'ambiguïté canadienne face à l'Amérique en ces mots : « It doesn't feel like a foreign country. And then you turn on the news and see all the crime ». Parallèlement, les chercheurs Dorothy et David Counts, dans leur étude des *snowbirds* américains et canadiens qui voyagent en véhicules récréatifs, rapportent que leurs répondants canadiens se vantent de ne pas avoir d'armes dans leur véhicule, ajoutant que ceux qui sont armés, habituellement des Américains, courent davantage de risques⁵³.

J'ai défini plus haut le Rêve floridien. Sa définition comme un « paysage du désir » a peut-être frappé le lecteur comme étant vague, sujette à diverses interprétations. C'est vrai, et c'est une grande qualité. Ceux qui se sont attachés à décrire la Floride concluent la plupart du temps qu'elle est multiple, vague, sujette à une variété de regards et d'interprétations. La Floride est pour les commentateurs une page blanche où s'écrit le récit terrible et fascinant de la croissance américaine, pour les migrants elle est une frontière, une *tabula rasa*. On y projette des rêves, on tente de les réaliser et d'y parfaire en Floride l'adéquation entre réalité et désir. En cela, les touristes et les *snowbirds* canadiens ne sont pas différents des autres voyageurs. Ils sont des demi-pèlerins qui vont y confirmer l'existence du beau, du plaisir et des accomplissements de leur civilisation, comme l'ont affirmé les historiens du tourisme Dean MacCannell et John Urry, les anthropologues Bernard Arcand et Serge Bouchard⁵⁴. George-Hébert Germain écrit de Miami « On y trouve de tout, de la haute civilisation et de la grande barbarie. Et une grande effervescence ». Même Jean Laurac, journaliste et porte-parole des *snowbirds* de Hollywood, reconnaîtra la force et le nombre des « mirages » et « illusions » de la Floride⁵⁵.

Par son climat et sa géographie, la Floride est « ailleurs » pour les Nord-Américains. Elle est un endroit où l'on va autant fuir quelque chose qu'y trouver son pendant. On va y combler un manque. Ainsi, ce qu'y font les migrants est significatif de leurs désirs, de leurs attentes et à terme de leur culture. Les jérémiades sur la « mort de l'hiver » proposaient une interprétation monocausale, selon laquelle les *snowbirds* canadiens étaient de mauvais patriotes, ou simplement des hédonistes dans un monde où le confort est incompatible avec l'hiver. Si les motivations des *snowbirds* sont en grande partie explica-

53 Dupont, « Entre sensibilité et discours », p. 97, 98; Victor Janoff, « Travelling Light », *Saturday Night*, vol. 104, n° 6, juin 1989, p. 45; Counts et Counts, *Over the Next Hill*, p. 111, 112, 160–162.

54 Dean MacCannell, *The Tourist: A New Theory of the Leisure Class*, New York, Shoken Books, 1976, p. 3–15; Bernard Arcand et Serge Bouchard, « Le tourisme », dans *Des pompiers, de l'accent français, et autres lieux communs*, Montréal, Boréal, 1998, p. 73–75; John Urry, *Consuming Places*, London, Routledge, 1995, p. 144.

55 G. H. Germain, « Miami : la Belle et la Bête », *L'Actualité*, 1^{er} mai 1994, p. 22; Jean Laurac, *Le Soleil de la Floride*, vol. 14, n° 3, novembre 1996, p. A6; FitzGerald, *Cities on a Hill: A Journey Through Contemporary American Cultures*, New York, Simon and Schuster, 1986, p. 390, 414, 415; Ben Barber, « L'ogresse Florida », *L'Actualité*, vol. 12, n° 1, janvier 1987, p. 50.

bles par le climat, il y a beaucoup plus qu'un simple « pour ou contre l'hiver » dans les questions que nous pose le phénomène des *snowbirds*. Je crois avoir montré dans cet article que le vivre-ensemble contemporain, la formation de collectivités, est plus nuancée que la dichotomie Canada-États-Unis que dépeint une certaine presse. Les *snowbirds* déploient leur appartenance nationale en Floride. Ils hissent leurs drapeaux, fréquentent des communautés regroupant leurs semblables, des clubs et commerces qui s'identifient comme « canadiens », « québécois » ou « francophones ». Ce faisant, ils utilisent le vocabulaire symbolique national d'une façon active, créative. Ils ne font pas qu'exprimer leur appartenance nationale. Ils forment des communautés originales, ni canadiennes ni floridiennes, dans l'espace de confort et de loisir offert par la Floride. Les communautés se forment ainsi : par l'échange et la sociabilité, par la reconnaissance collective de signes et d'activités fédératrices, de même que par l'établissement d'un espace géographique et social distinct. Là, dans ces lieux liminaires que sont le parc de maisons mobiles, et la plage, les *snowbirds* et les touristes peuvent créer, ponctuellement et provisoirement, une communauté non-hiérarchique, primitive, où les règles « normales » du travail et de la maison ne sont plus valides. Ils y atteignent un état de *communitas* geertzienne⁵⁶.

Dans une modernité qui semble déconstruire les nations, les collectivités, la culture traditionnelle de l'hiver, dans une modernité que l'on dit porteuse d'anomie, les *snowbirds* forment des communautés d'une modernité étonnante. Comme l'a suggéré George Calvin Hoyt, il y a près de quarante ans⁵⁷, ils démontrent ainsi, à leur manière, les possibilités du vivre-ensemble au-delà de l'atomisation individualiste.

56 N. H. H. Graburn, « Tourism: The Sacred Journey », dans *Hosts and Guests: The Anthropology of Tourism*, sous la direction de Valene L. Smith, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1989, p. 25, 28, et « The Anthropology of Tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 10, n° 1, 1983, p. 11, 14, 15, 17.

57 Hoyt, *A Study of Retirement Problems*, p. 126.